

STEPHANOS J. PAPADOPOULOS

L' INSURRECTION ANTIFASCISTE BULGARE DE 1923 VUE PAR LA PRESSE GRECQUE DE THESSALONIQUE

Le sujet de cette brève communication* est la façon dont la presse grecque de Thessalonique a vu l'insurrection antifasciste bulgare de septembre 1923, qui a été le premier effort dans le monde des forces progressistes pour empêcher le progrès du fascisme. Mais, avant d'entamer notre sujet, nous croyons utile d'esquisser brièvement l'image de la presse de la deuxième ville grecque pendant la période en question.

A Thessalonique, bien que cette ville fût un de plus grands centres de la section européenne de l'empire ottoman et le port le plus important des Balkans, la presse grecque était relativement plus récente que dans d'autres villes, parce que les Turcs avaient retardé, autant que possible, la permission de publier des journaux grecques. Ainsi, le premier journal paru en 1865 était juif, le «El Lunar» (= La Lune), suivi en 1869 par le journal turc «Selanik» (= Thessalonique), qui était le journal officiel du vilayet. Ce n'est qu'en 1875 que le premier journal grec parut avec le titre «Ermis» (= Hermès). Il fut plus tard banni par la censure turque, mais reapparut avec le nouveau titre «Le Phare de la Macédoine».

A la libération de la ville du joug ottoman en octobre 1912 trois journaux grecs étaient déjà en circulation: «Nea Alithia» (= Nouvelle Vérité) de Jean Kouskouras, «Makedonia» (=Macédoine) de Constantin Vellidis et «Embros» (= Avant) de Ant. Oeconomidis.

A l'époque qui nous intéresse, le nombre des journaux grecs à Thessalonique avait augmenté. Aux deux, que nous avons déjà mentionnés («Nouvelle Vérité» et «Macédoine»), étaient ajoutés d'autres, dont les plus importants étaient les suivants: 1) «To Phos» (= La Lumière) paru en 1915, 2) «Ephimeris ton Valkanion» (= Journal des Balkans) en 1918, et 3) «Tachidromos tis Voriou Ellados» (= Courrier de la Grèce du Nord) paru en janvier 1920.

* Communication présentée au IIème Congrès International des Etudes Bulgares (Sofia, 24-31 mai 1986).



Tous ces journaux s'étaient déjà placés dans la vie politique de la Grèce et soutenaient l'un ou l'autre des deux grands courants politiques, c'est-à-dire les courants pour ou contre Vénizelos, ainsi que d'autres partis politiques qui étaient actifs en Grèce à cette époque. «Macédoine» soutenait fermement El. Vénizelos et le mouvement démocratique libérale, tandis que le «Journal des Balkans», considéré dès sa parution comme le journal le plus progressiste, restait fidèle à l'idée de la Démocratie et à Alex. Papanastasiou, n'hésitant même à critiquer quelquefois Vénizelos lui-même et son parti. D'autre part, le «Courrier de la Grèce du Nord» était caractérisé par une fureur contre Vénizelos, et «La Lumière» soutenait surtout le Parti Populaire, qui était l'adversaire principal de ce dernier. Enfin, le journal «Nouvelle Vérité», qui était au début en faveur de Vénizelos, se tourna en 1915 vers le Parti Populaire, et, après la révolution militaire de 1922, leva le drapeau de la Démocratie et prit le parti de Papanastasiou.

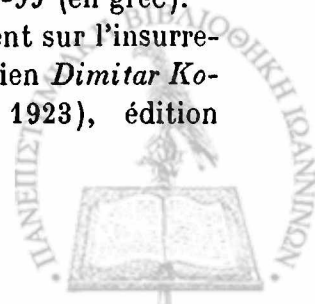
En dehors des journaux grecs il y avait à Thessalonique d'autres journaux aussi, comme «L'Indépendant» publié en français (un deuxième journal, intitulé «Le Progrès», a paru à partir de 1924). Il y avait aussi quelques journaux juifs en «ladino» (dialecte espagnol), dont le plus important était «El Mesagero» (= Le Messager)¹.

* * *

L'année 1923 est pleine d'événements historiques importants aussi bien pour la Bulgarie que pour la Grèce. La victoire électorale de l'Union Agraire Populaire de Alex. Stambolijski en avril 1923, le coup d'état fasciste et l'assassinat de Stambolijski en juin de la même année, les arrestations massives et les persécutions qui ont suivi, l'initiative prise par le Parti Communiste Bulgare d'organiser une insurrection antifasciste armée, la réalisation et l'échec de cette insurrection en septembre 1923, ainsi que le terrorisme féroce qui suivit, tout cela constitue, sans doute, quelques-uns des événements les plus importants de l'histoire moderne de la Bulgarie².

1. Sur la presse de Thessalonique v. en général: *Christos Lambrinos*, La presse grecque à Thessalonique. Début et évolution, dans le volume «Macédoine - Thessalonique, Hommage aux 40 ans», édition de la Société des Etudes Macédoniennes, Thessalonique 1980, pp. 377-406 (en grec); *du même auteur*, Brève histoire de la presse de Thessalonique, «Nea Hestia» v. 118, fasc. 1403 (Noël 1985, Hommage à Thessalonique), pp. 268-282 (en grec). V. aussi *Kostas Mayer*, Histoire de la presse grecque, v. 3 (journaux et revues, 1901-1959), Athènes 1960, pp. 40-99 (en grec).

2. Sur les événements de cette période en Bulgarie et spécialement sur l'insurrection antifasciste du septembre 1923 v. la monographie de l'académicien *Dimitar Kostov*, *Septemvrijskoto Văstanie 1923* (=La révolution du septembre 1923), édition «Nauka i Izkustvo», 2ème édition, Sofia 1973.



De même, les questions graves et les événements qui ont dominé la vie du pays en 1923 étaient nombreux aussi en Grèce. Après le désastre de l'Asie Mineure (août 1922) le peuple grec—et par extension la presse—était préoccupé surtout par les questions suivantes: le problème des réfugiés, le retour des prisonniers, la Conférence Internationale de Lausanne, dont les travaux étaient interrompus pendant trois mois (fin janvier - fin avril 1923) à cause de la rigidité de la Turquie, les relations gréco-serbes et ainsi de suite. Aussi, en automne 1923, le bombardement et la prise de Corfou le 31 août par l'Italie fasciste a préoccupé vivement la presse grecque. Cette occupation de l'île a eu comme prétexte l'assassinat du général italien Tellini, chef du Comité pour la démarcation de la frontière gréco-albanaise¹.

Il était, donc, naturel que l'intérêt de la presse soit orienté surtout vers ces questions graves, qui préoccupaient le peuple grec, en plaçant dans une position secondaire ce qui se passait dans d'autres pays, même dans la Bulgarie voisine.

En outre, il ne faut pas oublier que la position de la presse grecque en général vis-à-vis de la Bulgarie ne pouvait pas être considérée comme amicale, à cause de nombreux conflits entre les deux pays dans le passé. La position prise par les journaux grecs envers les événements en Bulgarie pourrait être caractérisée comme indifférente ou neutre jusqu' à méfiante et hostile. Cela était plus apparent dans les journaux de Thessalonique, peut-être parce que la Macédoine était surtout l'endroit où a eu lieu le conflit des intérêts des deux pays.

Ainsi, on peut dire que les deux journaux de Thessalonique les plus riches en informations, c'est-à-dire «La Lumière» et «Macédoine», bien qu'appartenant dans de camps politiques opposés, sont caractérisés également par un certain sentiment anti-bulgare et une méfiance envers les proclamations des gouvernements bulgares. Les deux autres (le «Courrier de la Grèce du Nord» et «Nouvelle Vérité») présentent de façon neutre, pour ainsi dire, les informations concernant la Bulgarie, qui pourtant, par comparaison aux autres journaux, sont assez limitées. Enfin, le «Journal des Balkans», qui était le journal le plus progressiste de Thessalonique et qui, en plus, disposait ses propres correspondants aux capitales des pays balkaniques, était toujours bien renseigné sur la situation politique de ces pays. Il ne manifestait aucune sorte de préjugé et même proposait quelquefois la vision d'une Entente balkanique.

1. Sur ces sujets v. en général dans l'*Histoire de la Nation Hellénique*, v. 15, Athènes 1978, pp. 248 et suivantes (en grec). Sur l'assassinat de Tellini et l'occupation



Bien que l'intérêt de la presse grecque de Thessalonique fût, comme nous l'avons dit, concentré sur les questions déjà mentionnées, cependant les événements décisifs de 1923 en Bulgarie occupent une assez grande partie de ses informations. Ainsi, sont mentionnés et commentés divers événements, comme, par exemple, la rencontre entre Vénizelos et Todorov, le représentant bulgare à la Conférence de Lausanne; leur discussion au sujet de l'accès commercial de la Bulgarie à la mer Egée: les déclarations du premier ministre Stambolijski au Parlement bulgare sur le même sujet, etc¹. Le «Journal des Balkans» consacre même à cette rencontre entre Vénizelos et Todorov un commentaire très favorable à la première page avec le titre «L'Entente balkanique»².

La presse de Thessalonique publie aussi plusieurs renseignements sur le coup d'état militaire du 9 juin 1923 contre Stambolijski, les rixes qui ont suivi, l'assassinat du premier ministre bulgare, l'inquiétude de la Grèce, de la Serbie et de la Roumanie en ce qui concerne la position du nouveau gouvernement bulgare d'Alex. Tsankov envers les pays voisins, etc. La plupart de ces renseignements proviennent de communications de Belgrade, qui constituent la source principale de la presse. D'autres informations proviennent aussi d'Athènes, de Sofia, de Rome, de Londres, etc. Elles ne sont pas toujours claires et, quelquefois même, elles sont opposées. Les commentaires de la presse montrent d'habitude une inquiétude en ce qui concerne l'influence des Comités Macédoniens sur le nouveau gouvernement, et le danger d'une nouvelle complication de la Question Macédonienne à cause de cette influence³.

Il faut noter en particulier quelques articles et commentaires publiés à cette époque dans le «Journal des Balkans», comme par exemple le long article par D. Avrasoglou, publié le 15 juin à la première page sous le titre «Le coup d'état bulgare». Dans cet article l'auteur se place en faveur de Stambolijski et caractérise ce coup d'état comme un danger de Corfou par les Italiens v. spécialement la monographie de *J. Barros, The Corfu Incident (1923)*, Princeton 1965.

1. V. dans le journal *Macédoine*, n. 4015 / 25-5-1923 l'article principal sous le titre «Les Bulgares et nous», caractérisé par un optimisme retenu. Cf. aussi le journal *Nouvelle Vérité*, n. 6008 / 337 / 25-5-1923. V. encore *Macédoine*, n. 4030 / 9-6-1923 et n. 4031 / 10-6-1923, où les déclarations de Stambolijski sont vues comme menaçantes. V. aussi dans le journal *La Lumière*, n. 4096 / 5-6-1923 et n. 4098 / 7-6-1923 des articles à la première page avec de renseignements détaillés. V. enfin *Journal des Balkans*, n. 1677-1678 / 25 et 26 mai 1923.

2. V. *Journal des Balkans*, n. 1678 / 26-5-1923.

3. Les renseignements les plus complets sur ces événements se trouvent dans les journaux *La Lumière* et *Macédoine*. V. en particulier *La Lumière*, n. 4101-4114 du 10 jusqu' au 23 juin 1923. V. encore n. 4116 / 25-6-1923 et n. 4118 / 27-6-1923, où



pour les Balkans. Il s'exprime aussi en faveur du mouvement agraire de la Bulgarie, qu'il considère comme avant-garde et, en même temps, comme encourageant pour les autres paysans de la péninsule balkanique. Mais, il est pessimiste en ce qui concerne sa survie¹. Nous notons aussi une communication du 20 juin, provenant de Sofia, sur la personnalité de Stambolijski², une autre du 27 juin, provenant de Bucarest, sur l'attitude de la presse roumaine envers les événements en Bulgarie³, et un long article du correspondant du journal à Sofia, publié le 30 juin, avec le titre «Comment il faut voir la révolution bulgare». Ici l'auteur conseille en général une réserve envers les déclarations du nouveau gouvernement⁴.

Pendant le temps entre l'assassinat de Stambolijski et l'insurrection antifasciste (juillet-mi-septembre 1923) les informations dans la presse de Thessalonique sur ce qui se passe en Bulgarie ne sont pas nombreuses. D'abord sont publiés dans le journal «La Lumière» quelques articles de caractère ouvertement anti-soviétiques, comme cela est évident par leurs titres qui sont les suivants: «La Russie recherche le renversement du gouvernement bulgare», «La propagande bolchévique en Bulgarie» et «La propagande russe en Bulgarie. Mesures prises par le gouvernement bulgare»⁵. Le même journal donne aussi une importance spéciale aux déclarations du ministre des affaires étrangères Kalfov, au sujet de l'accès de la Bulgarie à la mer Egée, en publiant trois articles avec les titres suivants: «L'accès de la Bulgarie à la mer Egée», «La Bulgarie recherche

sont parus une longue communication provenant de Belgrade et des commentaires sur les causes de renversement de Stambolijski. V. aussi *Macédoine*, n. 4032 / 11-6-1923 et n. 4034-4042 du 13 jusqu' au 25 juin 1923. V. en particulier dans le n. 4035 / 14-6-1923 l'article à la première page sous le titre «Les dangers très possibles du coup d'état bulgare». V. encore *Courrier de la Grèce du Nord*, n. 1071-1078 du 12 jusqu' au 20 juin 1923, et en particulier dans le n. 1074 / 16-6-1923 l'article à la première page sous le titre «La situation en Bulgarie» avec commentaire sur les événements. V. aussi dans le n. 1088 / 1-7-1923 une longue communication provenant de Sofia avec le titre «Le mystère de la mort de Stambolijski». Pour les mêmes événements v. aussi *Nouvelle Vérité*, n. 6025 / 11—6037 / 23 du 11 jusqu' au 23 juin 1923. V. en particulier dans le n. 6026 / 12 du 12 juin 1923 l'article principal sous le titre «Sur les raisons plus profondes du coup d'état bulgare». V. enfin le *Journal des Balkans*, n. 1694-1707 du 11 jusqu' au 24 juin 1923.

1. V. *Journal des Balkans*, n. 1698 / 15-6-1923.

2. V. *Journal des Balkans*, n. 1703 / 20-6-1923.

3. V. *Journal des Balkans*, n. 1710 / 27-6-1923.

4. V. *Journal des Balkans*, n. 1713 / 30-6-1923. Cf. aussi dans le n. 1719 / 11-7-1923 une communication de B. Chryssikos, provenant de Sofia, sur la situation en Bulgarie.

5. V. *La Lumière*, n. 4119 / 18-7-1923, n. 4122 / 22-7-1923 et n. 4128 / 28-7-1923.



la révision du Traité de Neuilly» et «Les Bulgares cherchent à créer de grandes complications dans la péninsule balkanique»¹.

Le changement de la politique du Parti Communiste Bulgare est signalé d'abord au début de juillet 1923 par le journal «Nouvelle Vérité», qui en même temps parle du terrorisme répandu dans le pays². Mais, un peu plus tard, les informations qui concernent ces événements paraissent aussi dans d'autres journaux. Ainsi, dans «Macédoine» du 5 août, sous le titre «Nouveaux troubles en Bulgarie» paraît une longue communication de Belgrade, dans laquelle on mentionne les arrestations des communistes, ainsi que les troubles répandus dans tout le pays (régions de Sofia, Radomir, Pernik, Kjustendil, Peruštica et ailleurs)³. Aussi, quelques jours plus tard, tant «Macédoine» que «La Lumière», dans des communications provenant de Belgrade, mentionnent le changement de la politique des communistes et leur collaboration avec les agrariens de Stambolijski. «La Lumière» en particulier, dans un article à la première page, caractérise le gouvernement de Tsankov comme terroriste et prévoit une explosion de troubles⁴. Dans une autre édition, selon les informations provenant de Sofia, le même journal parle de la persécution des communistes bulgares et du terrorisme en général⁵. Le «Courrier de la Grèce du Nord» donne les mêmes informations⁶.

Il est connu que, tandis que la date du mouvement—ayant comme chefs Georgi Dimitrov, Vasil Kolarov et Gavril Guénev—avait été fixée pour la nuit du 22 au 23 septembre, l'insurrection a éclaté dans quelques régions prématurément. Ainsi, la révolution dans la région de Kazanlăk a commencé le 13 septembre, et dans la région de Stara Zagora le 19 septembre. A la date prévue l'insurrection a éclaté en Bulgarie du nord-ouest (les régions de Vidin et de Vratsa) où elle s'est répandue rapidement et avec succès. Les insurgés ont pris Mihailovgrad, Berkovitsa et plusieurs villages, et ont menacé Vratsa et Lom. Mais la réaction vigoureuse du gouvernement a causé l'échec final de l'insurrection et la retraite des chefs et de plusieurs autres insurgés en Yougoslavie le 29 septembre 1923.

1. V. *La Lumière*, n. 4134 / 3-8-1923, n. 4135 / 4-8-1923 et n. 4137 / 6-8-1923.

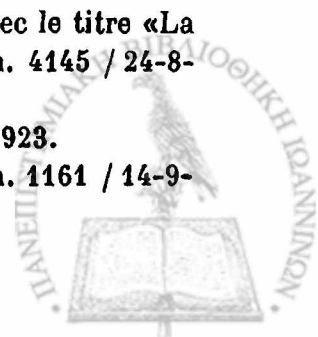
2. V. *Nouvelle Vérité*, n. 6049 / 34 / 4-7-1923. Cf. et n. 6053 / 38 / 8-7-1923.

3. V. *Macédoine*, n. 4086 / 5-8-1923.

4. V. dans le journal *Macédoine*, n. 4095 / 14-8-1923 l'article avec le titre «La situation en Bulgarie devient très critique». Cf. aussi *La Lumière*, n. 4145 / 24-8-1923.

5. V. *La Lumière*, n. 4147 / 16-8-1923. Cf. aussi n. 4155 / 24-8-1923.

6. V. *Courrier de la Grèce du Nord*, n. 1133 / 16-8-1923. Cf. et n. 1161 / 14-9-1923.



En Grèce, et en particulier à Thessalonique, la presse a donné plusieurs renseignements sur les événements en Bulgarie, bien qu'à cette époque l'occupation récente de Corfou par les Italiens préoccupait vivement l'opinion du public. Les premiers renseignements non-vérifiés sur l'insurrection, apportés par des voyageurs qui venaient de la Bulgarie, nous les lisons le 18 septembre dans le journal «Macédoine»¹. Deux jours plus tard «La Lumière» publie la première brève information provenant de Berlin, qui mentionne l'insurrection en commun des communistes et les paysans en Bulgarie². Les informations deviennent plus nombreuses et plus précises les jours suivants. Dans les journaux «Macédoine» et «Nouvelle Vérité» surtout sont publiées des communications provenant de Sofia, mais aussi de Belgrade, de Paris et d'autres capitales. On y trouve des renseignements assez détaillés sur l'insurrection prématurée à Kazanlak, à Stara et à Nova Zagora, et sur l'effort des insurgés d'occuper Ćirpan et d'autres régions³.

Avec l'expansion de l'insurrection dans la Bulgarie du nord-ouest, les informations publiées dans la presse de Thessalonique augmente, mais maintenant les renseignements qui se publient sont moins précis et souvent opposés, selon la source dont ils proviennent. Ainsi, par exemple, il arrive qu'on lise dans la même édition, dans une communication de Belgrade, la rumeur que l'insurrection a réussi et que le roi Boris a quitté le pays, tandis que, dans une autre communication d'Athènes, on lit que l'insurrection a été noyée dans le sang⁴. En tout cas, bien qu'avec des renseignements quelquefois confus, la presse de Thessalonique tient le public de la Grèce du Nord assez bien au courant au sujet des événements en Bulgarie. Les informations qui proviennent de Sofia, de Belgrade, de Bucarest et d'autres villes, parlent de l'expansion et des succès de l'insurrection dans les régions de Vidin et de Vratsa, du rôle de Dimitrov et de Kolarov, de l'interruption de la communication téléphonique, de la grève des chemins de fer, des rumeurs sur l'assassinat

1. V. *Macédoine*, n. 4129 / 18-9-1923, où il est question des persécutions et des arrestations des communistes, ainsi que de la collaboration des communistes et des agrariens.

2. V. *La Lumière*, n. 4181 / 20-9-1923. Cf. aussi n. 4182 / 21-9-1923.

3. En ce qui concerne ces événements v. *Macédoine*, n. 4132-4135 du 21 jusqu' au 24 septembre 1923; *Nouvelle Vérité*, n. 6137 / 112 - 6140 / 115 du 21 jusqu' au 24 septembre 1923. Cf. aussi d' autres communications, plus brèves, publiées dans les journaux *La Lumière* (4185-4186 du 24 et 25 septembre 1923) et *Courrier de la Grèce du Nord* (n. 1169-1171 du 22 jusqu' au 24 septembre 1923).

4. V. *Macédoine*, n. 4140 / 29-9-1923.



de Tsankov ou du roi Boris etc¹. La contradiction qui est remarquée dans les informations publiées est due, surtout, au fait qu'une partie des renseignements provenait des insurgés bulgares réfugiés en Serbie, tandis qu'une autre partie provenait des communications par les journalistes étrangers qui écrivaient de Sofia, et qui se basaient surtout sur les annonces officielles du gouvernement bulgare.

Le public de Thessalonique a été renseigné, jusqu'à un certain point de l'échec de l'insurrection et du terrorisme cruel qui a suivi pendant les premiers jours d'octobre 1923 surtout par les articles des journaux «Nouvelle Vérité» et «La Lumière». «Nouvelle Vérité» et «Journal des Balkans» publient le 1er octobre la nouvelle que les chefs de l'insurrection, Dimitrov et Kolarov, se sont réfugiés en Serbie². Trois jours plus tard, «Nouvelle Vérité», dans un long article intitulé «L'insurrection en Bulgarie est noyée dans le sang», se réfère aux derniers événements de l'insurrection, ainsi qu'aux persécutions et aux arrestations des communistes dans tout le pays³. Aussi, le 5 octobre, on trouve dans le «Journal des Balkans» une longue et intéressante communication, provenant de Bucarest, qui se réfère à l'organisation et à l'évolution de l'insurrection⁴. Le 9 octobre, brève nouvelle dans «Nouvelle Vérité» mentionne la condamnation d'insurgés bulgares par les tribunaux militaires⁵. Le 14 du même mois le même journal publie une longue communication de Belgrade qui mentionne la continuation de rixes isolées dans le nord-ouest de la Bulgarie, les massacres dans différents villages et la fuite de paysans bulgares dans le territoire serbe⁶. C'est la dernière nouvelle concernant l'insurrection que nous lisons dans le journal «Nouvelle Vérité». La même nouvelle est aussi la dernière que nous lisons dans les «Journal des Balkans»⁷.

1. V. Surtout les journaux *Nouvelle Vérité*, n. 6142 / 117-6145 / 120 du 26 jusqu' au 29 septembre 1923, et *Macédoine*, n. 4136-4140 du 25 jusqu' au 29 septembre 1923. Cf. aussi *La Lumière*, n. 4187-4190 du 26 jusqu' au 29 septembre 1923, *Journal des Balkans*, n. 1798-1804 du 26 septembre jusqu'au 2 octobre 1923, et *Courrier de la Grèce du Nord*, n. 1172-1173 du 25 et 26 septembre 1923.

2. V. *Nouvelle Vérité*, n. 6147 / 122 / 1-10-1923. Cf. aussi *Journal des Balkans*, n. 1803 / 1-10-1923 et n. 1805 / 3-10-1923.

3. V. *Nouvelle Vérité*, n. 6150 / 125 / 4-10-1923. Cf. aussi *Macédoine*, n. 4145 / 4-10-1923.

4. V. *Journal des Balkans*, n. 1807 / 5-10-1923.

5. V. *Nouvelle Vérité*, n. 6155 / 130 / 9-10-1923. Cf. aussi *Journal des Balkans*, n. 1811-1812 du 9 et 10 octobre 1923.

6. V. *Nouvelle Vérité*, n. 6160 / 135 / 14-10-1923.

7. V. *Journal des Balkans*, n. 1816 / 14-10-1923.



Le journal «La Lumière» donne une image de l'atmosphère de terrorisme qui règne sur la Bulgarie après l'échec de l'insurrection. Cela est évident dans les titres de deux de ses articles qui sont: «Massacre féroce de communistes bulgares»¹ et «Les comitatizis massacrent de familles des communistes»². Aussi, dans une longue communication de Belgrade, parue à la première page le 3 octobre avec le titre «Le terrorisme du gouvernement de Tsankov», on fait une analyse et un commentaire des raisons pour l'insurrection³. Mais, quelques jours plus tard, dans une communication de Sofia, intitulée «Les communistes projetaient des renversements», on répète, sans jugement, les calomnies du gouvernement fasciste bulgare⁴. La dernière nouvelle sur l'insurrection de septembre 1923 que nous lisons dans ce journal est le 13 octobre, où dans une communication de Sofia on mentionne la déclaration de Tsankov que le gouvernement sera indulgent à ceux des communistes qui sont innocents⁵.

* * *

Telle est, en général, l'image des événements tragiques et en particulier de l'insurrection antifasciste de septembre 1923 en Bulgarie, comme elle est esquissée par les informations publiées à cette époque dans la presse grecque de Thessalonique. Si on tient compte des graves problèmes internes et nationaux, qui préoccupaient à ce moment le peuple grec, l'attention donnée par la presse aux événements de la Bulgarie doit être considérée, sans doute, comme remarquable. Mais, nous ne pouvons pas affirmer que les journaux de Thessalonique avaient compris et présenté, comme il le fallait, la signification de cette première insurrection antifasciste dans le monde. Les raisons sont, peut-être, le manque de renseignements précis et un certain préjugé en général envers la Bulgarie.

-
1. V. *La Lumière*, n. 4191 / 30-9-1923
 2. V. *La Lumière*, n. 4197 / 6-10-1923.
 3. V. *La Lumière*, n. 4194 / 3-10-1923.
 4. V. *La Lumière*, n. 4199 / 8-10-1923
 5. V. *La Lumière*, n. 4204 / 13-10-1923.



ΠΕΡΙΛΗΨΗ

Η ΒΟΥΛΓΑΡΙΚΗ ΑΝΤΙΦΑΣΙΣΤΙΚΗ ΕΞΕΓΕΡΣΗ ΤΟΥ 1923 ΟΠΩΣ ΤΗΝ ΕΙΔΕ Ο ΕΛΛΗΝΙΚΟΣ ΤΥΠΟΣ ΤΗΣ ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΗΣ

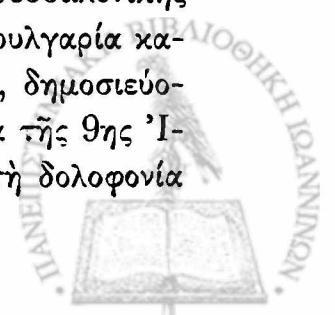
του

ΣΤΕΦΑΝΟΥ Ι. ΠΑΠΑΔΟΠΟΥΛΟΥ

Θέμα του άρθρου αυτού είναι ο τρόπος με τον οποίο αντιμετώπισε ο ελληνικός τύπος της Θεσσαλονίκης τη βουλγαρική αντιφασιστική εξέγερση του Σεπτεμβρίου του 1923, που υπήρξε και η πρώτη προσπάθεια στον κόσμο των προοδευτικών δυνάμεων να ανακόψουν την πρόοδο του φασισμού. Η έρευνα στηρίζεται στη μελέτη των πληροφοριών που δημοσιεύτηκαν τότε στις κυριότερες ημερησίες εφημερίδες της πόλης («Νέα Ἀλήθεια», «Μακεδονία», «Τὸ Φῶς», «Ἐφημερίς τῶν Βαλκανίων», καὶ «Ταχυδρόμος τῆς Βορείου Ἑλλάδος»)

Ἄν καὶ τὴν ἐποχὴ ἐκείνη τὸ ἐνδιαφέρον τοῦ ἐλληνικοῦ τύπου στρεφόταν περισσότερο πρὸς τὰ σοβαρὰ θέματα πού ἀπασχολοῦσαν τὸν ἐλληνικὸ λαὸ μετὰ τὴ Μικρασιατικὴ Καταστροφή (πρόσφυγες, ἐπιστροφή αἰχμαλώτων, Διεθνῆς Συνδιάσκεψη τῆς Λωζάνης, κατάληψη τῆς Κέρκυρας ἀπὸ τοὺς Ἴταλούς, καὶ ἄλλα), μολαταῦτα ἡ σημασία πού δόθηκε ἀπὸ τὸν ἐλληνικὸ τύπο τῆς Θεσσαλονίκης στὰ τραγικὰ γεγονότα τοῦ 1923 στὴ Βουλγαρία εἶναι ἀξιόλογη. Βέβαια, ἡ στάση γενικὰ τοῦ ἐλληνικοῦ τύπου ἀπέναντι στὴ Βουλγαρία δὲν μποροῦσε νὰ χαρακτηριστεῖ ὡς φιλική, ἐξαιτίας τῶν πολυετῶν συγκρούσεων ἀνάμεσα στὰ δύο κράτη· τὴ θέση πού ἔπαιρναν οἱ ἐλληνικὲς εφημερίδες ἀπέναντι στὰ γεγονότα τῆς Βουλγαρίας θὰ μποροῦσε κανεὶς νὰ τὴ χαρακτηρίσει ἀπὸ ἀδιάφορη ἢ οὐδέτερη μέχρι δύσπιστη καὶ ἐχθρική. Αὐτὸ παρατηροῦνταν περισσότερο στὶς εφημερίδες τῆς Θεσσαλονίκης, ἴσως γιατί ἡ Μακεδονία ἦταν ὁ χῶρος, ὅπου κυρίως πραγματοποιήθηκε ἡ σύγκρουση τῶν συμφερόντων τῶν δύο κρατῶν.

Παρὰ τὴ συγκέντρωση τοῦ ἐνδιαφέροντος τοῦ τύπου τῆς Θεσσαλονίκης στὰ ἐλληνικὰ προβλήματα, τὰ κρίσιμα γεγονότα τοῦ 1923 στὴ Βουλγαρία καλύπτουν ἐπίσης ἄρκετὸ μέρος ἀπὸ τὴν εἰδησεογραφία του. Ἔτσι, δημοσιεύονται πολλὲς πληροφορίες σχετικὰ μετὰ τὸ στρατιωτικὸ πραξικόπημα τῆς 9ης Ἰουλίου 1923 ἐναντίον τοῦ πρωθυπουργοῦ Alex. Stambolijski, τὴ δολοφονία



του, τὴν ἀνησυχία τῶν γειτονικῶν βαλκανικῶν κρατῶν γιὰ τὴ στάση τῆς νέας βουλγαρικῆς κυβέρνησης τοῦ Alex. Tsankov ἀπέναντί τους κ.λ.

Κατὰ τὸ χρόνον ποὺ μεσολαβεῖ ἀπὸ τὴ δολοφονία τοῦ Stambolijski ὡς τὴν ἀντιφασιστικὴ ἐξέγερση (Ἰούλιος-μέσα Σεπτεμβρίου 1923) οἱ εἰδήσεις στὸν τύπο τῆς Θεσσαλονίκης γιὰ τὰ συμβαίνοντα στὴ Βουλγαρία δὲν εἶναι πολλές, ὅμως αὐτὲς πληθαίνουν μὲ τὴν ἐναρξὴ τῆς ἐξέγερσης. Στὶς ἐφημερίδες, καὶ ἰδίως στὴ «Νέα Ἀλήθεια» καὶ στὴ «Μακεδονία», δημοσιεύονται τότε ἀνταποκρίσεις ἀπὸ τὴ Σόφια, Βελιγράδι, Βουκουρέστι, Παρίσι καὶ ἄλλοῦ, ποὺ δίνουν ἀρκετὰ λεπτομερεῖς πληροφορίες τόσο γιὰ τὴν πρῶιμη ἐξέγερση στὸ Kazanlak καὶ στὴ Stara καὶ Nova Zagora ὅσο καὶ γιὰ τὴν κυρίως ἐξέγερση στὴ ΒΔ. Βουλγαρία (περιοχὲς Vidin καὶ Vratsa). Πολλὲς ἐπίσης εἶναι καὶ οἱ εἰδήσεις ποὺ ἀναφέρονται στὸ ρόλο τῶν κομμουνιστῶν ἀρχηγῶν τοῦ κινήματος G. Dimitrov καὶ B. Kolarov, στὴν ἀποτυχία τῆς ἐξέγερσης καὶ τὴν ἄγρια τρομοκρατία ποὺ ἐπακολούθησε, στὴ φυγὴ τῶν ἡγετῶν καὶ πολλῶν Βουλγάρων χωρικῶν στὸ σερβικὸ ἔδαφος κ.λ.

Οἱ πληροφορίες ποὺ ἐμφανίζονται στὸν τύπο εἶναι πολλὲς φορές ἀσαφεῖς καὶ κάποτε ἀντικρουόμενες καὶ αὐτὸ ὀφείλεται κυρίως στὸ γεγονὸς ὅτι τὸ ἕνα μέρος τους προερχόταν ἀπὸ Βούλγαρους ἐπαναστάτες ποὺ κατέφευγαν στὴ Σερβία, ἐνῶ τὸ ἄλλο ἀπὸ ἀνταποκρίσεις ξένων δημοσιογράφων ἀπὸ τὴ Σόφια, ποὺ βασίζονταν κυρίως στὶς ἐπίσημες ἀνακοινώσεις τῆς βουλγαρικῆς κυβέρνησης. Σὲ γενικὲς, πάντως, γραμμὲς ἢ προσοχὴ ποὺ ἔδωσε ὁ ἐλληνικὸς τύπος στὰ συμβάντα τῆς Βουλγαρίας θὰ πρέπει νὰ χαρακτηριστῆ σημαντικὴ, δὲν μποροῦμε ὅμως νὰ ἰσχυριστοῦμε καὶ ὅτι οἱ ἐφημερίδες τῆς Θεσσαλονίκης συνέλαβαν καὶ πρόβαλαν, ὅσο ἔπρεπε, τὸ νόημα τῆς πρῶτης αὐτῆς ἀντιφασιστικῆς ἐξέγερσης στὸν κόσμον, ἴσως γιὰ δύο λόγους: α) τὴν ἔλλειψη καλῆς πληροφόρησης, καὶ β) τὴν κάποια προκατάληψή της γενικὰ ἀπέναντι στὴ Βουλγαρία.

